

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.
Abonnement : Canada et Etats-Unis, \$1.00 par an. Etranger, \$1.50 par an.

VOL. VI.

1 et 15 JUILLET 1907

Nos. 13 et 14

SOMMAIRE—Un centenaire—Visite pastorale—Protestation des Sœurs de Notre-Dame des Missions—Jubilé Sacerdotal de Mgr l'Archevêque—Association Catholique—La fête du R. P. Portelance—Au couvent de St-Boniface—Profession religieuse—Troupeau de buffles—L'Hôpital de Régina—Le Couvent de Régina—Pèlerinage à Ste-Anne—La fête nationale—Bien-faiteurs de la Cathédrale—Mgr Pascal.

UN CENTENAIRE.

Les 9-10 et 11 juin dernier, avait lieu à la cathédrale de St-Boniface ainsi que dans sept autres paroisses du Manitoba, un triduum des plus imposants, tant au point de vue des personnes qui en suivaient les exercices, que par le motif même qui l'avait inspiré.

Ce triduum que faisaient en terre manitobaine, quarante-deux femmes chassées de France par les loges maçonniques, et exilées de leur patrie pour avoir commis le crime de s'y être dévouées à l'instruction de l'enfance, au soulagement des pauvres et aux soins des malades, était en effet, une préparation à la fête du centenaire de la fondation de l'Institut des Filles de la Croix, dites Sœurs de St-André.

La première punition des impies est de voir comment Dieu permet que les complots qu'ils dirigeaient contre lui, tournent, au contraire, à sa plus grande gloire.

En effet, c'est toujours alors que tout paraît perdu, au moment où la frêle barque de l'Eglise semble devoir sombrer, que le divin Nautonier calme les flots soulevés, d'un geste de la main, d'un mot, réduit les démons à l'impuissance, et donne à de faibles créatures de faire des œuvres qui étonnent le monde.

Il y a cent ans, l'Eglise de France semblait ne plus devoir

se relever de dessous les décombres sanglantes et fumantes de la révolution. Alors, Lucifer triomphant, avait dispersé aux quatre vents du ciel, ce qui restait de la grande famille religieuse française, ce que n'avaient pu atteindre ni la guillotine, ni la prison, ni les noyades. Tout semblait bien perdu, et pour comble d'ignominie et de folie, le Christ chassé de l'autel, y était remplacé par la déesse raison ! Oui, tout semblait bien perdu !

Et c'est pourtant à cette heure-là même; heure si sombre, qu'elle ne semble jamais avoir eu de pareille dans l'histoire; c'est à cette heure de désolation, de désarroi, de dispersion, que Dieu mettait au cœur d'un saint prêtre, lui aussi chassé, poursuivi et traqué pendant dix ans et plus, par la révolution, le dessein de jeter les bases d'une nouvelle congrégation religieuse.

M. André-Hubert Fournet de retour enfin, dans sa paroisse de Maillé, au diocèse de Poitiers, après avoir été mille fois sur le point de tomber entre les mains des sectaires, se remit à relever les ruines de toutes sortes, accumulées par les hordes révolutionnaires. Mais l'œuvre à faire était immense, les enfants surtout, grandissaient dans une ignorance désastreuse des vérités de la foi. Le pieux curé réunit alors quelques jeunes filles qui lui avaient manifesté le désir d'être tout à Dieu, et les mit sous la direction de Melle Elisabeth Bichier des Ages, leur donnant pour mission, d'instruire les enfants, de secourir les pauvres et de soigner les malades. C'était en 1804.

Le saint prêtre était loin de penser alors, que cette humble association deviendrait bientôt une congrégation florissante, s'étendant du nord au midi de la France, et jusqu'en Italie et en Espagne.

Il était loin de penser alors, que les compagnes d'Elisabeth Bichier des Ages, un siècle plus tard, poussées par un nouveau vent de révolution et de persécution, traverseraient les flots de l'océan et viendraient planter leur tente au centre même de l'Amérique du Nord, sur les bords de la Rivière-Rouge si habituée à voir les missionnaires remonter son cours. C'est cependant un fait accompli.

Il y a trois ans à peine, six religieuses, Filles de la Croix, venaient frapper à la porte du palais archiépiscopal de St Boniface. C'étaient de vaillantes messagères qui venaient demander à Mgr l'Archevêque, la permission de travailler dans cette partie de la vigne que Dieu lui avait confiée. Les difficultés inséparables de semblables débuts, ne les effrayèrent point.

Humblement, modestement, elles s'établirent d'abord au cœur même de la ville de Winnipeg y gagnèrent leur vie bien péniblement mais avec au cœur, l'assurance que Dieu leur permettrait de continuer au Canada, l'œuvre de dévouement et d'éducation que, depuis cent ans bientôt, leur Institut poursuivait en France

Arrivées au Manitoba au nombre de six, il y a trois ans, juste à temps pour fêter le centième anniversaire du jour où leur vénérable fondatrice jetait les premières bases de la Congrégation nouvelle, les Filles de la Croix étaient cette année, quarante-deux pour fêter le réel centenaire de leur Ordre, c'est-à-dire, le centième anniversaire du jour où, pour la première fois, Élisabeth Bichier des Ages et ses quatre compagnes prononçaient leurs premiers vœux de religion.

Et c'est des huit postes qu'elles occupent aujourd'hui au Manitoba, que ces religieuses exilées, ont fait monter vers Dieu, le cri de leur juste et vive reconnaissance.

Le champ de travail des Filles de la Croix, n'a cessé de grandir depuis le jour de leur arrivée dans le pays. De Winnipeg, elles vinrent bientôt prendre soin du palais archiepiscopal et de la cathédrale. Puis, de là, comme d'industieuses abeilles, elles commencèrent à es-aimer et à porter plus au loin, le fruit de leurs labeurs.

Tour à tour, les paroisses de St-Adolphe, St-Malo, St-Maurice les virent arriver avec plaisir et leur confièrent leurs écoles et leurs couvents. Les écoles industrielles de Fort Pelley, Fort Alexandre, Sandy Bay et de Makinak leur furent confiées. Et ce n'est là qu'un début; l'œuvre de trois années seulement. L'avenir leur promet un champ d'action plus vaste, leur réserve des labeurs plus grands et plus féconds encore. Bientôt, nous l'espérons, un noviciat en terre canadienne, leur permettra un recrutement plus facile et qui, par le mélange des éléments, les rendra plus aptes encore, à tous les besoins du pays.

Puisque Dieu a béni si efficacement dans le passé cette société naissante: de cinq religieuses en 1807, elle compte aujourd'hui plus de trois mille membres, il nous est bien permis de souhaiter que son second centenaire voie ce nombre se doubler, malgré les fureurs de l'enfer et cela, pour la gloire de Dieu, pour le salut des âmes et aussi, pour l'honneur du nom français.

Mais nous voulons faire un autre vœu non moins cher au

cœur de tous les enfants de cet Institut. Puisque dans sa sagesse toute divine, l'Église a déjà élevé au rang de vénérables, la fondatrice des Filles de la Croix ainsi que le saint prêtre qui fut l'inspirateur, le guide et le soutien d'Elisabeth Bichier des Ages, nous demandons ardemment à Dieu qu'Il donne aux Filles de la Croix qui vivent actuellement, la joie et la consolation de voir leurs deux vénérables fondateurs, gravir un degré encore, et reposer bientôt sur nos autels.

1807..... persécution! Fondation!

1907..... persécution! Expansion!

Où sont les persécuteurs de 1807?

Où seront dans un siècle, les persécuteurs d'aujourd'hui?

Oui, je crois que l'Église a les paroles de la vie éternelle, et que les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle!

VISITE PASTORALE.

ST-IGNACE-DES SAULES, VULGO " LA HART-ROUGE " WILLOW-BUNCH, SASK. DU 31 MAI AU 3 JUIN 1907. —

Parti de St-Boniface, mercredi, le 29 mai, à midi, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, accompagné de MM. les abbés Woodcutter, aumônier, et Bellavance, secrétaire de la visite, arrive à Moose-Jaw à 1½ h. le lendemain. MM. les abbés Gravel, curé de Moose-Jaw, et Richeux, procureur du Collège de St-Malo, France, en visite chez M. le Curé, reçoivent Sa Grandeur à la gare.

Trois voitures envoyées par M. l'abbé Lemieux, curé de St-Ignace-des-Saules, et conduites par MM. Zacharie Chartrand, Johnny Chartrand et Louis Dumais, arrivent à 8 heures. A 10 h. Monseigneur prend place dans une de ces voitures; MM. les abbés Bouillon, curé d'Oak Lake; N. Poirier, curé de St-Maurice; Chs Poirier, curé de St-Raphaël; Benoit curé de Qu'Appelle (Station); Ferland, curé de St-Antoine, et Richeux se joignent à Sa Grandeur pour parcourir les 90 milles qui séparent St-Ignace de Moose-Jaw. M. l'abbé Woodcutter est resté à Qu'Appelle. Raconter ici dans tous les détails, les péripéties agréables et désagréables de cette course à travers cette partie du pays encore inhabitée, serait chose fort intéressante, à plus d'un point de vue, pour un grand nombre de nos lecteurs, mais l'espace est trop restreint. A mi-chemin, nous rencontrons M. le Curé de St-Ignace, venu au-devant de Sa

Grandeur. Après une nuit passée sous la tente, nous arrivons le lendemain, 1er juin, à 4 hres p. m. Une grande partie de la population conduite par M. l'abbé Mesnage, vicaire, vient à la rencontre de Mgr l'Archevêque. Plusieurs cavaliers et quelques voitures étaient venus à 12 milles vers Moose-Jaw, faire escorte à Sa Grandeur. A 5 hres, Mgr l'Archevêque se rend du presbytère à l'église, accompagné du clergé et des fidèles. C'est le 1er juin, Sa Grandeur fait l'ouverture du mois du Sacré-Cœur, et quoique fatiguée par cette course de deux jours, n'hésite pas à nous en retenir pendant une demi-heure sur le Sacré-Cœur de Jésus.

La journée se termine par la bénédiction du T. S. Sacrement et l'absoute au cimetière.

Le lendemain, dimanche, 2 juin, Mgr l'Archevêque dit la sainte Messe à 8 hres, pendant laquelle il distribue la sainte communion à 130 personnes. Pendant ce temps, les messes se succèdent aux autels latéraux. A l'issue de la messe, Monseigneur adresse la parole aux fidèles réunis en grand nombre. A dix heures, grand messe solennelle chantée par M. l'abbé Bouillon assisté des deux abbés Poirier comme diacre et sous-diacre. Monseigneur assiste au trône en cappe-magne, ayant à sa droite M. l'abbé Richeux, à sa gauche, M. l'abbé Ferland. Après la messe, Sa Grandeur explique à l'auditoire les sept dons de l'Esprit-Saint que recevront dans un instant les personnes qu'Elle va confirmer. Vingt-cinq personnes reçoivent ensuite l'onction sainte et l'imposition des mains de Sa Grandeur.

Après la présentation d'une adresse résumant le progrès qu'a fait la paroisse depuis la dernière visite de Sa Grandeur, en 1903, et lue par M. Lapointe, Mgr l'Archevêque parla en anglais et en français. Sa Grandeur n'eut que des paroles élogieuses à adresser à cette population qui, selon l'expression employée, a tant fait pour maintenir l'honneur de la foi catholique dans cette partie du pays, surtout durant ces deux dernières années. Lors de la visite de Sa Grandeur en cette paroisse, en 1903, St-Ignace-des-Saules ne possédait qu'une misérable petite église en pièces de bois équarries superposées; aujourd'hui, grâce au bon vouloir des paroissiens, au dévouement et à l'esprit d'initiative du zélé curé de l'endroit qu'est M. l'abbé Lemieux, la paroisse possède une magnifique église de 86 pieds par 40, plus une sacristie de 20x18. Cette église assise sur des fondements de pierre de 8 pieds de hauteur, est

terminée à l'intérieur et peinte à l'extérieur. Le clocher qui s'élève à 70 pieds dans les airs, abrite une jolie petite cloche au son argentin, qui sait se faire entendre à une grande distance. Le presbytère terminé cette année, mesure 30 pieds de longueur par 26 de largeur. Le coût de l'église et du presbytère est de \$8 600. Le transport seul des matériaux, de Moose-Jaw à St-Ignace, a coûté \$1 000, et encore les paroissiens en ont-ils transporté les deux tiers gratuitement. En voyant cette église et ce presbytère construits à 90 milles du chemin de fer, avec une telle somme, on s'étonne et on ne peut qu'admirer l'exécuteur d'une entreprise si difficile. Bravo ! Honneur à vous, paroissiens de Willow-Bunch, honneur à votre dévoué curé ! Vous avez prouvé une fois de plus que rien n'est impossible à celui qui sait vouloir !

Le terrain sur lequel s'élèvent l'église et le presbytère, comprend 80 acres et a été donné par M. Jean-Louis Légaré.

A deux heures, la population se rassemble de nouveau dans l'église pour la procession de la Fête-Dieu. Sa Grandeur Mgr l'Archevêque porte le S. Sacrement, M. l'abbé Richeux et M. l'abbé Ferland l'assistent comme diacre et sous-diacre; les autres membres du clergé revêtus de l'aube et de la chasuble, l'accompagnent; des enfants sèment des fleurs devant le S. Sacrement d'autres l'encensent de leur mieux, l'auditoire recueilli prie avec ferveur, il le faut bien, c'est si imposant. Dire que la population de St-Ignace n'avait jamais été témoin d'une telle démonstration n'est que ce que nous avons entendu de la bouche de plusieurs, après la cérémonie. Après la bénédiction, Monseigneur fait ses adieux à la paroisse, et à 5 heures, reprend la voiture en destination de la Rivière-La-Vieille, colonie encore au berceau, située à 60 milles au nord-ouest de St-Ignace-des-Saules. M. André Gaudry conduit Monseigneur, 10 cavaliers et 30 voitures nous accompagnent.

La soirée passée chez M. Jean-Marie McGillis, le chapellet et la prière du soir avec le cantique " *O Vierge tutélaire* " et la messe dite par S. G. Mgr l'Archevêque, dans cette humble demeure le lendemain, 4 juin, sont autant d'incidents heureux qui ont agrémenté le voyage.

Enfin, les paroissiens de St-Ignace-des-Saules, n'ont point voulu laisser partir Sa Grandeur sans lui promettre de lui aider de tout leur pouvoir, dans l'œuvre si importante de la Cathédrale: " Œuvre qui s'impose et qui doit être aidée par

tous les Catholiques de ce diocèse." Telles sont leurs propres paroles.

Nous ne saurions quitter Willow-Bunch sans donner un souvenir au R.P. Lestang, O.M.I., qui fut le premier missionnaire résident de cette localité (1871) ainsi qu'au R.P. Germain, O.M.I., qui y séjourna pendant plus de 25 ans. La mémoire de ces vaillants missionnaires est encore en vénération chez les gens du pays.

RIVIÈRE-LA-VIEILLE, COLONIE À 60 MILLES AU NORD-OUEST DE WILLOW-BUNCH, À 70 MILLES AU SUD OUEST DE MOOSE-JAW. —

Cette nouvelle colonie commencée depuis un an, à peine, a reçu pour la 1ère fois, le 3 juin, la visite de Mgr l'Archevêque. Sa Grandeur partie de Willow-Bunch le 2 juin au soir, en voiture, est arrivée à la Rivière-la-Vieille le lendemain soir à 1 heures.

Messieurs André Gaudry, Alexandre McGillis et Jean-Marie Whiteford conduisaient Sa Grandeur et les membres du clergé qui l'avaient accompagnée de Moose-Jaw à Willow-Bunch. Comme il n'y a dans cette colonie encore en enfance ni église ni presbytère, la caravane s'arrête chez M. Edmond Gauthier, le premier colon de l'endroit. Là, deux vastes tentes dons du Gouvernement d'Ottawa, sont mises à la disposition de Sa Grandeur et de sa suite; l'une servira de salon, de parloir, de fumoir, de salle de toilette et de dortoir; l'autre, de réfectoire. Nous nous installons dans la première, heureux d'y trouver un bon feu et un abri contre la température qui est froide. Quarante-deux milles parcourus en voiture par un temps pluvieux, la grêle et un fort vent froid du nord qui nous caressait désagréablement la figure, nous font trouver le feu une des bonnes choses que Dieu a créées; *nous mangeons le potée*. Réconfortés par un excellent souper servi bien chaud par Mesdames Gauthier et Cardinal, et auquel tous font honneur, nous tirons quelques *touches*, puis le chapelet et la prière récités par Sa Grandeur, suivis d'un cantique à la Ste Vierge protectrice des voyageurs, nous nous glissons sous nos *couvertures*.

Mardi matin, 4 juin.

Benedicamus Domino, a dit Mgr l'Archevêque; *Deo gratias*, a-t-on répondu. Bientôt tout le monde est sur pied.

Monseigneur dit sa messe à 7 heures, dans une troisième tente plantée à quelques arpents plus haut, et qui sert temporairement de chapelle. A dix heures, grand messe chantée par le Rév. M. Lemieux, curé de Willow-Bunch, qui a dit, l'an dernier, la première messe en cet endroit. Les fidèles avertis dès la veille, de l'arrivée du premier Pasteur, arrivent de tous côtés; la tente est trop étroite pour les contenir tous, elle ouvre ses flancs, chacun s'y presse, et tous peuvent suivre des yeux, l'immolation de l'auguste Victime, dans ce frêle temple d'une nouvelle colonie de la Saskatchewan. Mgr l'Archevêque assiste au trône qui n'est autre qu'une simple chaise; M. l'abbé N. Poirier et M. l'abbé Ferland sont à ses côtés; MM. les abbés Bouillon, Benoit, Richoux et Poirier font l'office de chantre. A l'issue de la messe, Sa Grandeur adresse la parole aux fidèles: "Que suis-je venu faire ici?" leur dit Sa Grandeur. "Je suis venu vous encourager, vous mieux connaître, vous compter; j'ai voulu voir le pays que vous habitez. Je suis parvenu jusqu'à vous non sans difficultés, mais j'oublie vite mes fatigues lorsque je vous vois si nombreux ici et maîtres d'une des plus belles parties du pays. Vous songez déjà à élever un temple au Seigneur, afin que la religion de vos pères soit en honneur dans ce poste éloigné de la Saskatchewan; je vous en félicite et je vous dis: "Faites la part de Dieu, c'est l'infaillible moyen d'assurer le succès de votre entreprise colonisatrice." Sa Grandeur parla pendant une heure et s'attarda surtout sur l'union de l'action catholique dans la vie politique et sociale. "Soyons unis, leur dit-il, lorsqu'il s'agit de défendre nos droits. Nous sommes les premiers venus en ce pays d'Amérique, nous avons des droits que certaines majorités ne savent pas respecter. Allons-nous sacrifier ces droits au fanatisme de quelques esprits étroits, sans même oser élever la voix? Ces droits dont on veut nous priver, sont ce que tout catholique a de plus sacré; or, nous sommes catholiques, la conclusion est facile. Les Catholiques de la Saskatchewan ne sont plus une quantité négligeable: ils l'ont prouvé lors des dernières élections; ceux qui briguent les suffrages se sont aperçus qu'ils ne peuvent pas se passer de nous. Comprendons-le et profitons-en pour réclamer nos droits et poser nos conditions. Serrons nos rangs, soyons dociles à la voix de ceux qui sont chargés par Dieu de nous diriger, acquittons-nous de notre devoir de catholique et de citoyen lorsqu'il s'agit de voter, et n'en doutez pas, justice nous sera rendue.

A 4½ h. p. m. Sa Grandeur quitte la Rivière-la-Vieille pour se rendre à Moose-Jaw. Encore 70 milles à parcourir en voiture! Mais, le pays est si beau, et les conducteurs comme ceux d'hier, si aimables, que la distance n'est pour rien. Sa Grandeur et les Messieurs du clerge qui l'accompagnaient, sont enchantés de leur voyage à travers les vastes et fertiles prairies de Willow Bunch et de la Rivière-la-Vieille. Il y a là de la place pour des centaines de familles.

A LA " VIEILLE " ! A LA " VIEILLE " !

Des centaines de terres fertiles et gratuites à prendre ! Avis à ceux qui en veulent ! Vallée immense et très fertile.

1o La terre est-elle bonne ?

—Excellente; elle vaut celle de Régina où un cultivateur a récolté une année, 18.000 minots de blé. (M. M. Fletcher). Un autre, 25.000 minots; un autre, 50 000 minots (Mutch Bros.)

2o La bonne terre a-t-elle une grande profondeur ?

—Si l'on en juge par les côtés de la Rivière la-Vieille, il doit y avoir de 60 à 100 pieds de bonne terre.

3o Y a-t-il des côteaux ?

—Oui, de distance en distance, mais il y a des vallées de 12 milles de large par 50, 75 et 100 milles de long, où le pays est absolument comme un plancher.

4o Y a-t-il du bois ?

—Non, mais il y a du charbon dans les montagnes et les collines, à peu de distance. A 50 milles de là, à 10 milles de Willow-Bunch, nous avons vu chez M. Whiteford, une mine de charbon à deux pieds sous sol. A Willow-Bunch les gens se chauffent avec du charbon qu'ils trouvent ainsi à fleur de terre un peu partout.

5o Y a-t-il de l'eau ?

—Outre la Rivière la Vieille, il y a de l'eau un peu partout, mais on est à examiner à quelle profondeur on pourra l'atteindre.

6o Y a-t-il de la place pour une famille nombreuse ?

—Oui, on peut y prendre plusieurs lots gratuits ou *homesteads* à côté les uns des autres. Quatre *townships* ont été réservés pour les Catholiques, 150 *homesteads* ont déjà été pris par eux. D'ici peu, il y aura trois paroisses en cet endroit.

7o Est-ce loin du chemin de fer ?

—Le centre de la colonie actuelle de la " Vieille " est à 70

milles de Moose-Jaw, à 50 milles de Mortlach, les colonies qui se formeront plus à l'ouest seront à 35 milles de Ernsfold; toutes ces gares sont sur le parcours du Pacifique. C. P. R.

Le fait de pouvoir tracer un sillon de 25 à 30 milles sans rencontrer une pierre ou une branche dans la belle terre grasse, est simplement aussi enviant qu'incroyable pour ceux qui ne l'ont point vu.

Les bonnes choses sont pour ceux qui en veulent !

Il faudrait établir, comme le disait Sa Grandeur, Mgr Langevin, dans une allocution aux gens de l'endroit, une chaîne de paroisses, de Swift Current (Rivière du Courant fort) et de la Rivière-des-Français (French River) à la Rivière-la-Vieille; puis de là, à Willow Bunch (Hart-Rouge), et de ce dernier poste, à Bourassa. Il y aurait place pour 20 paroisses si les Catholiques voulaient se presser.

Dans un an, il s-ra peut-être trop tard, car une grande partie de l'émigration se porte de ce côté.

Nous faisons connaître ces immenses avantages à nos compatriotes afin qu'ils ne nous fassent point de reproches un jour.

Une compagnie de chemin de fer dont le président est un français, M. Henri Pluteau, a obtenu du Gouvernement d'Ottawa, une charte pour construire un chemin de fer qui ira de Brandon à Lethbridge, en passant par tous les endroits dont nous avons parlé.

Pour tous les renseignements désirés, s'adresser à
M. l'abbé P. Gravel, Moose Jaw, Sask..

TESTIS.

NOTRE-DAME-DE-LA-SALETTE DE FORGET, SASK., LE 8 ET 9 JUIN 1907. —

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque arrive de Regina par le train entrant en gare à Forget, 10 30 a. m. Une grande partie des paroissiens se presse aux abords de la gare; le convoi n'est pas encore arrêté, que la fanfare de la paroisse, nous fait déjà entendre des airs de grands jours de fêtes.

Le R. P. Morard, m. s., curé de la paroisse, accompagné du R. P. Pinardi, m. s., de Grenoble, France, visiteur de son Ordre au Canada, est accouru à la rencontre de Sa Grandeur; les RR. Pères Rivoire, m. s. et Gerboud, m. s., assistants, sont aussi là. On se forme en procession, et, drapeau du Sacré-Cœur en tête, porté fièrement par un *ancien*, M. Marchand, on se rend au

presbytère, en passant par les rues principales du village. Mille petits Carillon-Sacré-Cœur voltigent au vent. Sa Grandeur revêt la cappe-magne, baise le crucifix et passe à l'église où le R. P. Rivoire lui présente l'adresse significative qui suit:

A SA GRANDEUR MONSIEUR LANGEVIN, O M I,
ARCHEVÊQUE DE ST-BONIFACE.

MONSIEUR,

Le développement si rapide de votre Archidiocèse impose à l'ardeur de votre zèle, la tâche rude, mais féconde, de se partager pour se donner à tous. Forget réclamait aussi la présence de Votre Grandeur; et si l'attente a été longue, la joie n'en est que plus vive en ce moment, le bonheur plus grand, la reconnaissance plus profonde.

La première impression de l'arrivée de notre Eminent Archevêque est ce frisson qui saisit toujours les peuples, quand les Princes de l'Eglise passent parmi eux, environnés de tout le prestige que donne la plénitude du sacerdoce. Ce saint enthousiasme exprime les sentiments de respect, de vénération et d'affectueux dévouement que tout catholique garde en son cœur et qui jaillit spontanément en présence de son Evêque. Tels sont, Monseigneur, les motifs de cette manifestation et les sentiments des vrais catholiques de cette paroisse si heureuse et si fière de l'insigne honneur de votre visite. Tous, ici, prêtres, religieux, religieuses et fidèles saluent en votre Auguste Personne, le Successeur des Apôtres, le Pontife au cœur grand, aux mains pleines des trésors célestes, et attendent les paroles du Pasteur, les bénédictions du Père, les encouragements de l'intrépide défenseur de la cause sacrée

Lors de votre dernière visite, vous en souvient-il, Monseigneur? la prairie étendait au loin sa nappe vierge, où l'on croyait suivre encore la trace des buffalos de jadis. Mais, semblable à l'aigle royal qui fend les airs et se promène en liberté sur nos Alpes de France, le progrès a franchi les grands lacs, et, protégé par la couronne britannique, il avance triomphant sous l'air si pur de l'immense Nord-Ouest canadien. Par ses puissants coups d'ailes, les villages surgissent, le sol se couvre de moissons; les émigrés apportant du vieux monde et surtout des rives du St-Laurent, leur génie national et la foi de leurs pères, transforment le pays. Au printemps de ce peuple qui grandit sous les chauds rayons de l'espérance, Notre-Dame de

la Salette s'est choisi, sous la haute et délicate protection de Votre Grandeur, ce petit coin du grand Ouest, comme une oasis où les âmes respirent la vie catholique, s'abreuvent aux fontaines des sacrements, se réchauffent près des autels et se nourrissent de la doctrine chrétienne.

Au-dessus du progrès matériel des hommes et des affaires qui passent, doit dominer la croix qui reste. Aussi, Monseigneur, c'est au contact de vos pensées, guidés et soutenus par vos circulaires et vos conseils, que nous l'avons élevée bien haut cette croix rédemptrice sur nos deux monuments, aussi nécessaires que sacrés: l'Eglise et l'Ecole. Et quel est le catholique bien pensant qui n'aurait à cœur ces deux œuvres inséparables: l'Eglise où Dieu habite pour se donner à nous, l'Ecole où l'on apprend à Le connaître pour Le bien servir! C'est donc sous l'inspiration de la foi que nous marchons, unis de cœur et d'idée à Votre Grandeur, applaudissant à vos luttes héroïques pour la cause catholique, sa divine vérité, nos droits sacrés et l'intangible justice, Nous applaudissons aussi aux œuvres grandioses du diocèse: la cathédrale dont les dômes flamboyants proclameront au centre du Canada, les triomphes de Jésus-Christ, les fondations, les institutions pour l'instruction de l'enfance ou le soulagement de la souffrance et de la misère. Nous applaudissons enfin aux initiatives fécondes, à cette activité ardente et tenace, qui fait entrevoir le jour où l'Eglise catholique, apostolique et romaine, ainsi protégée et défendue, tiendra la place qui lui est due au soleil de la liberté.

Cet arbre séculaire du Catholicisme qui a des rejetons sur toute la terre, grandit dans notre Nord-Ouest canadien; on sent sa sève monter, on voit ses branches s'étendre; et quand leurs puissant feuillage couvriront de leur ombre le pays tout entier, les générations jouissant de leurs fruits, viendront lire auprès du vieux tronc, les noms aimés et à jamais bénis de Provencher, Taché et Langevin.

La fête qui va se dérouler demain, dans cette paroisse de Notre-Dame de la Salette, à Forget, sera une nouvelle étape vers ce triomphe de notre sainte religion. C'est aussi une grande joie qu'un Pontife de Marie-Immaculée apporte à la Vierge en pleurs et à ses Missionnaires. Un grand souvenir qu'il nous est doux de rappeler ici, rapproche déjà nos deux Congrégations; n'était-il pas aussi Oblat de Marie-Immaculée,

l'Eminent Cardinal Guibert, Archevêque de Paris, qui, au nom de l'immortel Léon XIII, couronna, sur la sainte montagne, la Vierge de la Salette notre Mère, et Patronne de cette paroisse. Aussi, Monseigneur, c'est le cœur à l'aise et du fond de notre âme, qu'au nom du Révérend Père Curé et de tout le peuple fidèle, je fais monter vers Votre Grandeur, ce cri de bienvenue: Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!

NOTRE-DAME DE LA SALETTE,
FORGET.

3 juin 1907.

La réponse de Sa Grandeur mériterait de prendre place à côté de cette adresse, malheureusement, l'espace manquant, nous sommes, à notre grand regret, forcés de la sacrifier. Il faut cependant, dire que Sa Grandeur ne manqua pas de féliciter et de remercier, comme Elle a le secret de le faire lorsqu'il y a lieu, les zélés Missionnaires de la Salette, particulièrement, le R. P. Morard, M.S, qui est en même temps, et le curé, et l'âme de cette paroisse, aussi bien que des deux paroisses de St-François-de-Sales et d'Estevan, et les paroissiens, coopérateurs aussi généreux que profondément catholiques et dévoués aux intérêts de leur église. Sa Grandeur se déclara émerveillée du progrès palpable des Catholiques de Forget, depuis sa dernière visite en août 1903.

Qui le croirait sans avoir vu? A cette époque, les Catholiques de Forget, peu nombreux alors, ne possédaient qu'une petite chapelle inachevée, mesurant 30x20 pieds, construite par M. l'abbé Turcotte, mort depuis, curé de St-Adolphe

A peine 4 ans après, Forget possède une magnifique église de 76x40 pieds, avec une sacristie de 28x22, un presbytère très convenable, le tout en brique et complètement terminé. Le clocher de l'église s'élève à 85 pieds dans les airs et domine toute la paroisse. En face de l'église s'élève un couvent mesurant 56 pieds de longueur par 42 de profondeur, également en brique, et dirigé par les Rdes Sœurs de la Croix de Murinais, diocèse de Grenoble, France. La séance offerte à Sa Grandeur par les élèves de ces bonnes et dévouées religieuses chassées de leur patrie, a démontré, une fois de plus, et d'une manière à convaincre les plus obstinés, qu'aucune institution laïque ne peut supporter comparaison avec nos institutions religieuses, à quelque point de vue que l'on se place.

Dimanche, 9 juin, Mgr l'Archevêque dit la Sainte Messe à 8 hrs et distribue la sainte communion à plus de cent per-

sonnes. A l'issue de la grand'messe chantée par le R. P. Pinar-di, M.S., Sa Grandeur bénit solennellement un beau grand drapeau Carillon-Sacré Cœur, parle en français et en anglais sur les sept dons du St Esprit, puis confère le sacrement de la confirmation à 59 enfants. A 3 hrs, séance récréative offerte à Sa Grandeur par les élèves du Couvent, dans la vaste salle du Cercle paroissial. Cette salle mesure 80x36 pieds. La fanfare précède Sa Grandeur, du presbytère à la salle où, pendant 2 hrs; petits et petites, la plupart n'ayant pas encore dix ans, nous égayent à qui mieux mieux de leurs voix d'anges qui, par une chansonnette, qui par une déclamation, qui par une piécette, qui même par des discours. La salle est comble; pauvres petits ils ne se sont jamais encore aventurés devant semblable auditoire, vont-ils faire fiasco? — C'est possible; probable même. Pour cette fois-ci, la probabilité ne s'est pas transformée en réalité, tous et toutes s'en sont tirés avec honneur et pour eux et pour elles, et pour leurs dignes maîtresses.

Pour terminer une séance jusque là si bien réussie, deux des petits vinrent au nom de tous, offrir à Sa Grandeur, chacun une gerbe de fleurs: l'une de fleurs naturelles, emblème de la candeur d'âme de ces petits; l'autre de fleurs artificielles mais substantielles, emblème de leur amour pour les œuvres de leur premier père spirituel, avait pour fleurs des billets de \$1, \$2 et \$10 dollars! "Ceci pour embaumer votre cœur de Pasteur", dit la petite, "Ceci est notre pierre sans laquelle votre nouvelle cathédrale n'eût pas été solide", dit le petit, en mettant dans les mains de Sa Grandeur, la gerbe artificielle dont les dix fleurs réunies, formaient \$50 piastres.

Les 500 grains de sable qui ont formé ces 50 dollars ont été recueillis un à un par les élèves du couvent; une petite fille en a recueilli 60 grains (6 piastres) à elle seule! Sa Grandeur remercia en français et en anglais maîtresses et élèves et en profita pour recommander aux parents de favoriser l'entreprise des bonnes Sœurs dans l'éducation chrétienne de leurs enfants. Monseigneur a profité de cette circonstance pour dire, en anglais, quelle a été la loyauté des catholiques du Canada pour le drapeau Britannique. Une allusion délicate a été faite à M. Ambroise Lépine, ancien lieutenant de Riel en 1870, et résidant dans la paroisse. La loyauté de M. Lépine lui donnerait droit à une pension du Gouvernement.

Sa Grandeur termina sa visite par la bénédiction du T.

S. Sacrement précédée d'un sermon en anglais et en français
Toute la paroisse était là, venue pour dire adieu à son dévoué
et infatigable Archevêque.

PROTESTATION DES SŒURS DE NOTRE-DAME- DES-MISSIONS.

Nous lisons dans le bulletin trimestriel d'Armentières (France) la Protestation suivante que nous croyons opportun de reproduire. Elle est adressée à M. Anglès, un des exécuteurs des Hautes-Œuvres maçonniques du gouvernement français.

Monsieur le liquidateur,

Nous apprenons la mise en vente de notre Monastère de la Crèche, à Armentières, et nous venons protester contre cette spoliation sacrilège.

Cette maison est à nous. Et parce que le droit de propriété est un droit naturel, aucune loi humaine, surtout une loi de haine et de persécution ne saurait nous en dépouiller. C'est en vain que pour égarer l'opinion, vous cherchez à dorer votre acte en l'appelant, par euphémisme, "*liquidation*", dans notre langue française si claire et si précise, prendre le bien d'autrui est un *vol*, Monsieur. Qu'aux yeux de certains juges, ce vol soit licite quand il est commis par le gouvernement, peut-être; mais devant Dieu et la conscience, jamais!

Et ce vol est, non seulement un grand crime, mais un grand malheur. Car, outre la tache indélébile qu'il porte au front des coupables, il amène toujours avec lui l'aiguillon du remords, à moins qu'ils n'aient dépouillé tout sentiment d'honnêteté. Et ni durant la vie, ni même à la mort la parole de pardon ne peut tomber des lèvres du prêtre, à moins qu'ils ne promettent de réparer l'injustice coûte que coûte.

Et parce que, malgré le triomphe momentané de la *force*, le *droit* reste toujours le droit, malgré tout, nous serons toujours les seules légitimes propriétaires de notre maison; et dès que l'ordre et la justice renaîtront dans notre pays, nous revendiquerons notre bien et nous le reprendrons dans quelques mains qu'il se trouve.

Enfin, Monsieur, vous n'ignorez pas que notre Monastère étant un bien d'Eglise, il y a *excommunication* pour ceux qui travaillent à nous dépouiller et pour ceux qui l'achèteraient.

sans notre autorisation expresse; excommunication redoutable même dès ce monde, car elle attire souvent la malédiction divine, comme on l'a vu depuis cent ans pour les acquéreurs de biens ecclésiastiques en 1793, mais redoutable surtout, car elle exclut les coupables de la société de l'Église et de ses radieuses espérances d'éternité.

Nous plaignons nos ennemis et nous prions pour eux.

*La Supérieure Générale de la Congrégation des Missions
et des Sœurs Françaises exilées.*

2 avril 1907.

Voilà un langage plein de noble fierté et d'une clarté toute française. Comme cela nous renseigne bien ! Nous avons 10 maisons des religieuses de N- D- des Missions, dans le diocèse. Nous leur offrons nos plus chaudes sympathies et nous les félicitons d'avoir une telle Mère Générale.

JUBILE SACERDOTAL DE MGR L'ARCHEVEQUE.

RETRAITE PASTORALE.

EXTRAIT DE LA CIRCULAIRE DE MGR L'ARCHEVEQUE.

Le 30 juillet prochain, il y aura vingt-cinq ans que Nous avons reçu la consécration sacerdotale des mains du regretté Mgr E. Chs. Fabre, Archevêque de Montréal, en 1882, dans l'église du monastère du Bon-Pasteur.

Nous aurions préféré faire le silence sur un évènement aussi heureux pour Nous en Nous retirant dans la solitude pour y méditer à loisir les grâces reçues, les responsabilités assumées, et les infidélités dont Nous Nous sommes rendus coupable; mais à la demande si délicate de notre Rme et bien-aimé Vicaire Général, Mgr Dugas, Nous parlant au nom du clergé, Nous consentons bien volontiers à célébrer cette fête avec ceux qui voudront bien honorer, en cette circonstance, le sacerdoce catholique et le chef du diocèse.

En conséquence, la retraite pastorale commencera le 29 juillet, au soir, lundi, et le mardi, 30 à 9 hrs Nous chanterons la messe pontificale qui sera suivie du dîner donné au vénérable clergé de ce diocèse.

Nous profitons de la retraite afin de ne pas obliger les messieurs du clergé à faire un second voyage. Chaque prêtre voudra bien avoir la bonté de réciter pour Nous, à la sainte messe l'oraison " In anniversario Consecrationis Episcopi," et

Nous demandons à chaque membre des communautés religieuses et aux pieux fidèles de vouloir bien faire la ste communion pour Nous le 30 juillet. Dieu veuille que Nous profitions de ces bonnes prières. Nous ne voulons rien pour Nous; mais tout ce qui sera fait pour nos œuvres Nous sera très agréable.

ASSOCIATION CATHOLIQUE DE LA JEUNESSE CANADIENNE-FRANCAISE.

Le 18 juin dernier, les membres du cercle de l'A. C. J. C. de St-Boniface se sont réunis pour prendre les dernières dispositions relatives à la fondation régulière de leur cercle. Les constitutions ont été acceptées et signées par les trente-cinq membres.

Les élections ont eut lieu avec le résultat suivant:

Dr Lachance, Président; A. Beaupré, 1er Vice-Président; G. Charrette, 2ème Vice-Président; A. Paradis, Secrétaire; S. Auger, Trésorier; J. Béliveau, Bibliothécaire; N. Bernier, avocat, conseiller.

MM. N. Bernier et E. Beaupré ont été chargés de représenter le nouveau Cercle LaVerendrye au congrès de l'A. C. J. C. qui a eu lieu à Montréal le 30 juin dernier.

LA FÊTE DU R. P. PORTELANCE. O. M. I.

Le 15 juin dernier la paroisse du Sacré-Cœur de Winnipeg était son dévoué curé le R. P. Portelance, O. M. I.

A cette occasion les enfants de l'école ont donné une des séances les plus gentilles et des mieux réussies. Le programme était des mieux fourrés et des plus variés. Les élèves ont fait l'admiration des spectateurs qui sont retournés chez eux rien moins qu'enchantés.

A la fin de la séance le R. Curé a adressé quelques mots remplis de la dignité, de la bonté et aussi de l'énergie qui le caractérisent.

Aux maîtresses et aux élèves nos sincères félicitations et au R. Père nos meilleurs souhaits.

AU COUVENT DE ST-BONIFACE.

Jeudi le 13 juin, les élèves du couvent de St-Boniface ont donné une bien intéressante séance où la comédie, le chant, la musique et les récitations se sont unis pour faire passer

aux nombreux assistants deux charmantes heures. Ces petites séances si aptes à développer les talents de l'enfance sont toujours préparées avec un soin si grand et exécutées avec un tel naturel que l'on ne peut, dans les justes félicitations, séparer Maîtresses et Elèves.

PROFESSION RELIGIEUSE.

Vendredi, 7 juin, à la chapelle des Sœurs de la Charité de St-Boniface, Mgr F. A. Dugas Prot. Ap V. G. présida la cérémonie de profession des Srs A. Tureune et M. Bellavance. Bien qu'il nous soit souvent donné d'assister à ces fêtes religieuses, c'est un spectacle toujours nouveau et toujours imposant que de voir ces jeunes personnes, venir s'agenouiller au pied des autels et faire à Dieu le don d'elles-mêmes pour toujours.

Mgr Dugas a donné lui-même le sermon de circonstance: belle allocution dans laquelle il montrait les sacrifices de la vie religieuse, mais aussi les nombreuses et magnifiques récompenses promises à celles qui y sont fidèles.

Étaient présents au chœur: Le Révérend Père Dandurand, O. M. I. Mrs les abbés Messier, Béliveau, Paré, Poitras et Bernard.

TROUPEAU DE BUFFLES.

(COURRIER DE L'OUEST, 8 JUIN 1907.)

La semaine dernière, nous avons eu la courte visite des buffles américains que le Canada vient d'acheter pour installer dans le Elk Park, à Lamont.

Le train de 17 chars s'est arrêté environ cinq minutes dans les cours du C. N. R.

Ce troupeau qui vient du Montana, se compose de 198 buffles. Le Canada en a acheté 500, au prix d'environ 130,000, le reste devant arriver en septembre.

Le voyage a duré six semaines, on a employé 32 hommes à 5 dollars par jour. Le freight a coûté \$3.500.

On a construit 2 ½ milles de clôture solide pour les conduire de la gare au parc de Lamont.

M. Douglass, surintendant du parc de Banff, est en charge du troupeau. Il est assisté de plusieurs pâtres de Pablo.

L'HOPITAL DE RÉGINA.

Le 7 juin dernier, le jour de la fête du Sacré-Cœur, la Rde Sœur Mailloux, assistante générale des Sœurs Grises de Montréal, a acheté le "Sanatorium" (hôpital privé) d'un médecin de Régina. La Rde Sœur Duffin appelée pour diriger l'établissement va aussitôt se mettre à l'œuvre avec la Rde Sœur St-Cyr pour inaugurer le nouvel hôpital catholique.

On espère que les souscriptions volontaires des citoyens couvriront bientôt le montant de l'achat de l'établissement, car les religieuses sont très bien vues, même parmi les protestants.

LE COUVENT DES RDES SŒURS DE N. D. DES MISSIONS. A RÉGINA.

Ce couvent sera construit cette année, même pour recevoir un certain nombre d'enfants pensionnaires et les religieuses obligées de suivre les cours de l'école normale en attendant que les Rdes Sœurs prennent la direction de l'œuvre pour laquelle elles sont allées dans la capitale de la Saskatchewan. Les Rdes Sœurs ont résidé, depuis deux ans dans une maison privée qu'elles vont briqueter.

PELERINAGE A STE-ANNE.

Les Pèlerins à la bonne Ste-Anne-de-Beaupré sont partis le 25 juin au soir. Mgr Dugas V. G. et curé de la Cathédrale a bien voulu accompagner les nombreux pèlerins. Mgr le Grand Vicaire était accompagné de MM. les Curés Hogue et Ferrault.

LA FETE NATIONALE.

La fête nationale de la St-Jean-Baptiste a été célébrée cette année avec grande pompe. Nous en donnerons un fidèle compte-rendu dans notre prochain numéro. Pour aujourd'hui nous nous contenterons de dire que ces fêtes ont été une nouvelle et très catégorique affirmation de l'idée et du sentiment national Canadien-français.

—M. l'abbé Boivin, ex-vicaire de Grande-Clairière, a été nommé vicaire à la Cathédrale en remplacement de M. l'abbé Deshaies nommé curé à Selkirk.

BIENFAITEURS DE LA CATHEDRALE.

Arthur Plante, 5 00; Joseph Reid, 5 00; Enfants du Couvent de Ste Anne, 20 10; Arthur Auger, 25 00; Rév. J. Chs Coallier, Ptre, 25 00; John Béliveau, 2 00; Rév. F. X. Cavanagh, 20 00; Elèves du Couvent de l'Immaculée-Conception, 50 00; Zénon Landry, 2 00; Rde Mère St Irénée, Provinciale des Sœurs des Missions, 25 00; Sch. Laverdure, 5 00; Hospice Taché, 20 00; Académie Ste Marie, 70 00; Rde Sr Royal. Sup. du Couvent de St François-Xavier, 10 00; A Murray, 5 00; R. Père Thibodeau, o. m. i., 16 00; James Duffy, 5 00; Alfred Caron, 15 00; Aimé Bénard, 5 00; Chs Caron, 8 00; Dr Dame, 5 00; Olivier Laffèche, 2 00; Jude Laffèche, 1 00; Louis Laffèche, 5 00; John Bird, 1 00; Léandre Plante, 1 00; Onésime Braconier, 1 00; Honoré Laffèche, 1 00; Xavier Plante, 1 00; Albert Braconier, 1 00; Marie Racine, 1 00; Z. L. Hector Caron, 1 00; William Ness, 3 00; Jos McMillan, 1 00; Frank Ness, 1 00; William Ness, 1 00; MM. Blanc et Cachat, 1 00; Lambert Shouten, 1 00; Dame Alp. Paillé, 5 00; M. Aubert, 1 00; Léonidas Turcotte 1 00; Nap. Lane, 1 00; Baptiste Morissette, 1 00; J. B. Nadeau, 1 00; Arthur Houd, 1 00; Jos. Plante, 1 00; Jos. Turcotte, 1 00; Ant. Vandale, 1 00; Alexandre Hogue, 1 00, William Beauchemin, 1 00; Patrice Beauchemin, 1 00; Joseph Hogue, 5 00; Dame Jean Foutel, 1 00; Michel Janen, 1 00; Antoine Hogue, Georges Caron, 25 00; F. Russell, 5 00; Les élèves du Couvent de St Charles, 12 00; Louis-Pierre Hogue, 1 00; Marie-Louise Geguzo, 50 cts; Wm McMillen, 50 cts; Alf Gester, 50 cts; H. Sansregret, 50 cts; Rémi André, 25 cts; Jos. Renaud, 25 cts; Alf. Turcotte, 50 cts; John McMillen, 50 cts; Patrick McMillen 50 cts; Pierre Moussette, 25 cts; W. Braconier, 50 cts; Jean Tanies, 25 cts; Paul Gagnon, 25 00; Paroisse St Eustache, \$25; Martha Robinson, 4 65; Esther Rosser, 4 00; Mrs E. R. Black, 1 00; Paroisse Winnipegosis, 5 00.

Rév. N. Deslandes, \$5 00; la Sup. du Couvent de St-Norbert, 15 00; Alphonse St-Lambert, 10 00; Paroisse de Keewatin, 30 00; Paroisse de St-Laurent, 20 00.

MONSEIGNEUR PASCAL.

—Nous avons eu la bien agréable visite de Sa Grandeur Mgr Pascal qui a bien voulu passer trois jours sous notre toit, puis est retourné dans ses missions.